

Renée Jacob / Reves de femmes

Renée Jacob / Rêves de femmes

Semera le rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourd !
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
Où je hume à longs traits le vin du souvenir ?
L'arrière de la tête d'une femme dans l'eau évoquant
Le poème de Baudelalre La Chevelure

*Fear not ! Upon this savage mane for ever thy lord
Will sow pearls, sapphires, rubies, every stone that gleams
to keep thee faithfull Art not thou the sycamored
Oasis whither my thoughts journey, and the dark gourd
Where of I drink in long slow draughts the wine of dreams ?
George Dillon & Edna St. Vincent Millay, Flowers of Evil,
NY: Harper and Brothers, 1936*

N'ayez pas peur ! Sur cette crinière sauvage pour toujours ton seigneur
Semera des perles, des saphirs, des rubis, chaque pierre qui brille
pour te garder fidèle N'es-tu pas le flagorneur
Oasis où mes pensées voyagent, et la sombre gourde
Où de je bois en longs et lents courants d'air le vin des rêves ?
George Dillon & Edna St. Vincent Millay, Fleurs du mal,
NY : Harper and Brothers, 1936

*Even when the subject looks into the camera, you are not sure they are looking at you, but rather introspectively at themselves, exploring their fantasy. A naked adolescent on a horse reinvents the Lady Godiva myth. There is a purity about the image and her nudity is not provocative, you could not imagine her any other way. Women loving each other, in their secret garden, again you are not a participant but an invisible observer. You are left with the impression that they are lost in their very own private world. There is a certain innocence about each and every one of these women, a questioning look that asks «Do you love me ?
Douglas and Francoise Kirkland,
Los Angeles April 11, 2014*

Même lorsque le sujet regarde dans la caméra, vous n'êtes pas sûr qu'il vous regarde, mais plutôt qu'il se regarde lui-même, en explorant son fantasme. Une adolescente nue sur un cheval réinvente le mythe de Lady Godiva. Il y a une pureté dans l'image et sa nudité n'est pas provocante, vous ne pourriez pas l'imaginer autrement. Des femmes qui s'aiment, dans leur jardin secret, là encore vous n'êtes pas un participant mais un observateur invisible. Vous avez l'impression qu'elles sont perdues dans leur propre monde privé. Il y a une certaine innocence chez chacune de ces femmes, un regard interrogateur qui demande «M'aimes-tu ?

Douglas et Françoise Kirkland,
Los Angeles 11 avril 2014

